

# La cocaïne, l'ecstasy et la kétamine circulent partout : la preuve scientifique est dans les égouts

■ L'Institut national de santé publique Sciensano a répertorié en 2025, pour la première fois, la consommation des drogues en Belgique à partir d'une analyse des eaux usées dans 17 stations d'épuration du pays.

Qu'est-ce qu'on fume, sniffe et avale comme drogues en Belgique? En 2025, l'Institut national de santé publique Sciensano a réalisé, pour la première fois, une surveillance nationale à grande échelle des substances psychoactives retrouvées dans les eaux usées. Des échantillons ont été prélevés dans 17 stations d'épuration en Flandre, en Wallonie et en Région de Bruxelles-Capitale, couvrant une grande partie de la population belge.

Cette méthode a l'avantage de détecter l'utilisation des drogues sur la base de résidus présents dans les eaux usées sans dépendre, comme dans d'autres enquêtes, de biais sociaux ou de sélection. *"Il s'agit d'une mesure scientifique qui nous donne des informations que nous ne pourrions pas obtenir, ou difficilement, avec d'autres sources de données"*, pointe Maarten Degreef, expert en drogues chez Sciensano.

## Une image objective de ce qui circule

La consommation de drogues dans la population s'étudie plus classiquement via des auto-rapportages d'usagers, des enregistrements hospitaliers ou des chiffres de la police. Cette manière de procéder permet également d'atteindre des groupes qui ne sont pas couverts dans les enquêtes traditionnelles, comme les adolescents et les personnes stigmatisées, indique M. Degreef. Les résultats de cette première surveillance nationale viennent les compléter. *"Cette méthode donne une image objective des substances qui circulent réellement et qui sont consommées par la population"*, indique encore l'expert de Sciensano.

Des échantillons ont été prélevés pendant une semaine (du 24 au 30 mars) en 2025. Ce qui ressort de cette première plongée scientifique dans les égouts? Il existe des différences, parfois substantielles, entre les régions et entre les stations d'épuration qui desservent les grandes villes. Pour certaines drogues, des valeurs standardisées (pour 1 000 habitants) plus élevées ont été constatées dans certaines parties d'Anvers, de Bruxelles et de Liège. Elles peuvent être liées à des caractéristiques urbaines (densité de population, mobilité, vie nocturne active...) ou à la présence d'une population étudiante, relève Sciensano.

## Surtout le week-end

Les résultats montrent une utilisation généralisée sur tout le territoire – et principalement par les fêtards – de la cocaïne, de l'ecstasy et de la kétamine.

La cocaïne, par exemple, a été retrouvée dans toutes les stations d'épuration, davantage le week-end que pendant la semaine. Même constat pour l'ecstasy, dont les concentrations augmentent clairement partout vers la fin du week-end; la consommation d'XTC (ecstasy) est plus importante en Flandre et à Bruxelles qu'en Wallonie.

La kétamine (un anesthésiant utilisé pour les chevaux) a elle aussi été détectée dans presque toutes les stations où des échantillons ont été prélevés. L'utilisation de cette drogue est désormais largement répandue, contrairement à la situation d'il y a cinq ans, conclut Sciensano.

Les analyses montrent encore que le crack (la cocaïne sous forme de petits cristaux blanchâtres) ne se limite plus à la capitale, mais que sa consommation s'est diffusée dans tout le pays.

## La Flandre prend nettement plus d'amphétamines

À l'inverse, l'utilisation d'amphétamines (le speed) est *"clairement plus élevée en Flandre"* que dans le reste du pays. Tout comme les méthamphétamines (présentes essentiellement dans les pratiques de "chemsex", lors de rapports sexuels). Si les traces restent limitées, l'utilisation de "meth" a été exclusivement détectée en Flandre et à Bruxelles, un *"fait frappant"* selon Sciensano.

Il n'y avait, dans les échantillons analysés, quasi pas de cathinones, une nouvelle famille de substances synthétiques dérivées du khat (une plante originaire du Yémen et d'Éthiopie). Aucun résidu de 4-MMC et présence de 3-MCC dans 2 des 17 stations d'épuration. *"Ceci infirme les suppositions d'autres études qui suggèrent une augmentation de leur utilisation. Grâce à cette méthode analytique, nous en avons la preuve évidente"*, ajoute Sciensano.

Particularité liée aux cathinones de synthèse: les fabricants jouent sur la légalité en modifiant régulièrement une partie de la structure chimique à chaque interdiction d'un composant. La 4-MMC (ou méphédrone) a circulé en premier, avant de laisser la place à la 3-MMC, elle-même ensuite interdite et abandonnée au profit de la 3-CMC, plus couramment appelée la "3", décrit Infor Drogues. Selon l'ASBL spécialisée, la "3" serait plus répandue actuellement.

## Suivre les tendances

En trouvera-t-on trace dans la prochaine enquête de Sciensano? Si la campagne de surveillance des eaux usées réalisée l'an dernier constitue une référence, elle se répétera en 2026 et les années suivantes, ce qui permettra de suivre les tendances en Belgique.

Ces analyses, réalisées en collaboration avec l'Université d'Anvers, ont fait l'objet d'une standardisation internationale pour que les résultats permettent des comparaisons entre les régions et les pays. Un outil précieux pour mesurer l'impact des mesures politiques ou des développements internationaux. *"À l'avenir, nous pourrions étendre davantage la surveillance, en reprenant plus de stations d'épuration et de dates de mesures, ou miser sur la détection rapide de phénomènes très locaux"*, précise encore Maarten Degreef.

Annick Hovine